GfP 11. Réserve

QUATRIÈME ANNEE. — N° 798. JEUDI 25 MAI 1916.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centim

Jusqu'au bout !

L'Echo de Paris publie ce matin un télégramme de Londres d'allure officieuse qu'appuie (comme par hasard !) un claironnant article de M. Herbette.

La fin du télégramme, détachée en caractères gras, est ainsi conçue :

« On estime que M. Briand a clairement fait comprendre que toutes les propositions allemandes seront rejetées. »

L'article de M. Herbette, où il est question des « marécages parlementaires », et dans lequel les « hommes politiques » en prennent pour leur grade, contient des phrases comme celle-ci :

« *Il n'y a place pour aucune intervention entre nous et nos ennemis : ni intervention sur la façon de faire la guerre, ni intervention sur la façon de faire la paix. L'heure des médiateurs est passée depuis longtemps.* »

Nous ne relèverons pas l'incongruité d'un pareil propos, venant au moment même où le souverain d'une nation amie s'est discrètement proposé comme un médiateur éventuel. Il nous suffit de savoir que le diplomate de l'ancien modèle l'a visée sinon inspirée, pour ne pas nous étonner de cet écart.

Nous dirons simplement ceci :

Vous ne voulez pas causer ? Même si l'ennemi s'avouait épuisé, c'est-à-dire raincu ? Même si la négociation devait réaliser le plein de nos aspirations ?

Très bien !

Toute proposition, toute avance, si profitables qu'elles soient à la cause des Alliés, seront repoussées ?

Parfait.

Les armes ne seront déposées que le coupable une fois chatié, pulvérisé, réduit à rien, nos armées campant aux portes de Berlin ?

A merveille !

Jusqu'au bout !

Nous en sommes !

Et pas du bout des lèvres : du fond du cœur !

S'il faut donner sa peau pour ça : nous la donnons !

Mais prenez garde: c'est pour vous l'obligation de triompher. C'est-à-dire l'obligation de tout faire, *tout*, pour triompher.

Le peuple est prêt à donner son sang aussi longtemps qu'il le faudra.

Il est prêt à vous soutenir dans cette opinion qu'on ne peut traiter qu'à Berlin.

Mais il faut l'y mener!

Jusqu'au bout ! Mais pas de retour sur soi-même au premier écueil sérieux.

Jusqu'au bout ! Mais le vrai bout !

Vous rejetez la médiation. Ce qu'il vous faut, c'est le succès total ?

Allons-y ! Mais au cas d'un « raté », c'est pour les maladroits, la sixième arme.

C'est bien entendu ainsi ?

Miguel ALMEREYDA

P.-S. — M. Henry Paté, député de la Seine, membre de la Commission de l'Armée, s'est reconnu dans l'allusion que j'ai faite hier au rôle d'un parlementaire contre la proposition Hennessy.

M. Henry Paté m'assure que non seulement la proposition Hennessy a toute son approbation, mais qu'il a toujours été un partisan très fervent du contrôle aux armées. Et M. Henry Paté me rappelle fort à propos qu'en janvier 1915 il avait déjà formulé en termes des plus nets l'idée du contrôle parlementaire.

M. Paté ajoute que s'il a conseillé un moment d'ajourner la mise en discussion de la proposition Hennessy, c'est non pour « l'opérer » — comme je l'ai dit un peu durement — mais, au contraire, dans le but d'en préparer plus sûrement le succès.

Ai-je besoin de dire qu'il me suffit que M. Paté me parle ainsi pour que je regrette de l'avoir visé ?

Au surplus, la rectification me comble d'aise : quand on a M. Paté comme allié, on peut aller à la bataille avec tranquillité.

M. A.

SUR TOUS LES FRONTS

Sanglants combats au Mort-Homme, à Cumières, à Douaumont

Communiqué Officiel

24 Mai — 15 heures

660e JOUR DE LA GUERRE

En Champagne, à la faveur d'une émission de gaz, les Allemands ont essayé d'aborder nos lignes dans la région à l'ouest de la ferme Navarin. Nos tirs de barrage ont rejeté l'ennemi dans ses tranchées.

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont tenté au cours de la nuit une puissante action offensive à l'Est du Mort-Homme. Après une lutte pied à pied l'ennemi a pénétré aux prix d'importants sacrifices dans le village de Cumières et dans une de nos tranchées immédiatement à l'Ouest.

Des nouveaux renseignements parvenus il résulte que les effectifs ennemis employés dans la région du Mort-Homme depuis le 21 mai sont supérieurs à trois divisions.

Sur la rive droite, les préparations d'artillerie et les attaques se sont succédées avec une égale violence dans la région Haudromont-Douaumont. En dépit de son acharnement, l'ennemi, qui dépense sans compter les vies humaines, n'a réussi à prendre pied que dans quelques éléments à l'est du fort. Toutes les tentatives faites contre nos positions à l'ouest et sur le fort lui-même ont été brisées par nos feux.

Toutes les tentatives faites contre nos positions à l'Ouest et sur le fort lui-même ont été brisées par nos feux.

En Woèvre, bombardement des secteurs d'Eix et de Moulainville.

La Situation

On ne peut se défendre d'une émotion profonde en apprenant les détails de la bataille de Douaumont.

Rarement on vit pareil assaut. Au moment de l'attaque, les canons français n'ont pas lancé moins de trois tonnes de métal et d'explosifs par minute sur le fort. Quand vint l'heure de l'assaut, et pendant qu'une minute les canons se taisaient pour permettre aux pointeurs d'allonger le tir, la *Marseillaise* éclata, clamée par des milliers de poitrines, sur toute la ligne du front d'attaque.

Il fallut une demi-heure à nos vagues d'assaut pour atteindre le fort de Douaumont, et ce fut le combat à l'arme blanche, à coups de bombes, à coups de revolver. Nos soldats ont été parfaits ; il n'est pas de mots pour dire leur héroïsme.

Mais faut-il de cela déduire qu'une offensive est possible et souhaitable dès maintenant ? Encore une fois, nous répondons : non. Une nation qui compte des braves de la trempe de ceux de Douaumont ne les envoie pas se faire décimer par une artillerie infernale. Quand on a des héros, on ne les fait pas massacrer, on les garde, et je suis tout à fait d'accord avec M. André Tardieux, lorsqu'il écrit dans le *Petit Parisien* de ce matin :

Donc, pas d'offensive générale avant que la préparation du matériel ne soit aussi générale. Quand elle le sera nous pourrons bénéficier de la supériorité numérique des infanteries alliées, — supériorité qui se maintiendra et croîtra, — mais supériorité inutilisable tant que le matériel sera insuffisant. Je dirai plus : supériorité périlleuse, si elle nous entraînait à faire tuer notre infanterie par le matériel plus fort de l'ennemi.

Voilà ce que tous les Français, tous leurs alliés doivent graver au plus profond de leur pensée. Leur hâte d'en finir se conçoit. Mais on ne finira rien tant qu'on attaquera sans être prêt.

Il est vrai que tout le monde n'est pas de cet avis : M. Gustave Hervé, général dans le civil, morigène ce matin ceux qui, dit-il, « manquent de poil militaire ou de poil civil ».

A l'en croire, il serait démoralisant de dire les difficultés que rencontreraient inévitablement nos vagues d'assaut au cours d'une offensive générale. Il émet d'ailleurs des déductions assez imprévues : par exemple, d'après lui, si nous n'avons pas percé en Champagne en septembre dernier, c'est surtout par insuffisance de munitions.

L'heure n'est pas venue de discuter la véracité de cette information, mais ce qui est certain, c'est qu'il ne suffit pas d'avoir beaucoup de munitions et beaucoup de matériel, il faut encore avoir *beaucoup plus* de matériel et *beaucoup plus* de munitions que l'adversaire.

Or, pendant que nous travaillons, nos ennemis ne chôment pas. Ce que nous fabriquons, ils le fabriquent,

Alors ?

Alors, répétons-le, il faut songer, non pas même à *une* diversion, mais *aux* diversions possibles. Il faut envisager *toutes* les solutions, *les militaires et les autres*.

Ce qui est criminel, c'est de ne pas faire assez ressortir devant l'opinion, les résultats acquis par l'admirable défensive française.

Non, la France, dans cette guerre, ne fait pas figure de vaincue.

Si l'on veut bien se souvenir quelle était la menace qui pesait sur le monde en juillet-août 1914, si l'on se rappelle ce qu'était la puissance allemande, quels étaient les espoirs et les rêves des pangermanistes, on constate que, de tout cela, il ne reste plus rien.

Les Allemands ne sont pas battus, puisqu'ils sont chez nous. Soit ! Mais ils sont domptés ; la bête féroce est maintenant muselée. Elle est impuissante, elle ne peut plus mordre.

Personne, je pense, n'envisage plus la possibilité ni même la nécessité d'une marche sur Berlin. Il fallait opposer à la force allemande, une force qui la mette en échec. C'est fait. Aucun des buts allemands n'a été atteint ; nos ennemis n'ont pu gagner ni Calais, ni Paris, ni Salonique. Ils sont en échec sur toutes les mers et dans toutes les parties du monde ; leur empire colonial est brisé. La preuve est faite qu'aucune hégémonie militaire n'est possible en Europe.

Ces résultats valent qu'on les enregistre fièrement et qu'on en souligne la portée.

Le terrain sur lequel on se bat importe peu. La seule chose qui compte, c'est la destruction de l'armée ennemie quand c'est chose possible, ou la mise en échec de ses plans quand on ne peut faire mieux.

Les Allemands, d'ailleurs, du moins la partie intelligente de la nation allemande, savent bien ce que valent leurs « victoires ».

Déjà, à la bataille de la Marne, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec des officiers supérieurs de l'armée ennemie prisonniers. Comme je les interrogeais sur l'issue probable de la guerre, l'un d'eux, — un colonel, — me répondit :

— Les deux armées se valent. Votre armée est magnifique et nous ne nous attendions pas à trouver une pareille force devant nous. Jamais l'une ne parviendra à détruire l'autre, c'est-à-dire que jamais il n'y aura de décision.

— Mais ,demandai-je encore, pourtant, il faudra bien que quelqu'un ait la victoire ?

Les officiers ne répondirent pas, mais un médecin-major allemand qui se trouvait avec eux, trancha la question d'un mot :

— Qui sera victorieux ? dit-il, c'est l'Amérique !

Si je rapporte cette conversation, ce n'est pas pour taquiner nos amis du Nouveau-Monde, c'est simplement parce qu'elle indique qu'en Allemagne, on sait exactement et depuis longtemps à quoi s'en tenir.

Il serait plaisant que ce soit nous qui mettions en doute la valeur des résultats acquis !

Général N.

Sur le front Belge

L'activité de l'artillerie est assez grande dans la région est de Ramscapelle.

Les Belges ont exécuté des tirs de destruction des travaux allemands, dans la région de Dixmude.

Sur le front Britannique

On se bat toujours avec acharnement autour de la crête de Vimy, sans que ces combats changent rien à la situation.

On signale des combats d'artillerie sur toute l'étendue du front.

L'aviation allemande déploie une activité particulière. On signale quatorze combats aériens dans la journée.

Sur le front Italien

Les Italiens, après quelques engagements entre l'Astico et la Brenta, ont été forcés de se replier sur leurs lignes de résistance.

Dans le haut Cordevole, un détachement italien a pris d'assaut une position importante sur le mont Sief.

Depuis l'Adige jusqu'à l'Astico, on ne signale que des rencontres d'infanterie de peu d'importance.

L'action de l'artillerie est assez intense dans le haut But, sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia et dans le secteur de Montfalcone.

Les avions autrichiens continuent à bombarder la région vénitienne avec des résultats variables.

Sur le front Oriental

Dans la région de Juhoca-Volia, les Russes, appuyés par leur artillerie, ont réussi à refouler les Allemands au-delà de la rivière Veselulun, affluent du Pripet.

Bombardement des positions russes, au nord de Buczacz, sur la rivière Strypa.

Sur le reste du front, la situation reste stationnaire.

Sur le front du Caucase

En ePrse, près de la frontière turque et dans la direction de Mossoul, les Turcs ont occupé Serdetch.

Les Turcs ont pris l'offensive dans la région sud-ouest de Trébizonde ; les Russes paraissent avoir réussi à les maintenir.

Sur les pentes nord du Taurus, les Russes ont réussi à déloger leurs ennemis d'une position organisée, dans la direction de Giumichekhan.

Dans les Balkans

On mande de Sofia aux *Dernières Nouvelles* de Munich, que les troupes bulgares ayant occupé quelques points sur les territoires grecs, en face du front anglo-français, le gouvernement grec a demandé des explications à celui du tsar Ferdinand. Celui-ci a répondu que l'occupation du territoire en question constituait une mesure défensive et que la Bulgarie ne songeait nullement à violer la neutralité de la Grèce. Le gouvernement grec n'a pas répondu.

Qu'a dit le chancelier ?

De *l'Information* :

Zurich, 24 mai. — D'après les *Dernières Nouvelles de Munich*, l'interview dans laquelle le chancelier répond à sir Edward Grey est très longue. M. Wiegand, le correspondant de plusieurs journaux américains, auquel elle a été accordée ,aurait télégraphié 5.000 mots.

(La censure a coupé là cette dépêche.)

Aux États-Unis

Londres, 24 mai. — De Washington au *Times* : Une raison du succès que paraît obtenir la candidature de M. Roosevelt, en dehors de sa personnalité, est le mouvement qui va sans cesse en augmentant en faveur de la défense nationale ; ce qui prouve la force de ce mouvement, c'est le défilé monstre qui a eu lieu récemment à New-York.

Fausse manœuvre

Les questions fiscales priment, pour ainsi dire, toutes les autres. L'argent est le nerf de la guerre ; c'est aussi l'huile qui graisse les rouages de l'Etat. L'Etat met toute son adresse à s'en procurer ; il cherche les combinaisons productives, celles surtout qui sont susceptibles de « plumer la poule sans la faire crier ». Nous n'avons jamais trouvé rien de mieux, en France, que les impôts sur la consommation : outre les impôts indirects qui frappent le pauvre plus que le riche, nous avons établi quinze cents douanes intérieures — les octrois — qui rendent les transactions, moyennageuses dans les temps modernes. C'est grâce à eux que Vitry, en Champagne, souffre d'une pénurie plus grande de marchandises que nous n'en souffrons ici, parce que ces marchandises, présentement, pour y arriver, doivent traverser Châlons où surgit le gabelou.

« On ne passe pas ! » Voilà la formule bien française. C'est à l'aide d'un tas de millions qu'on entretient à la porte des cités, des milliers et des milliers d'individus qui seraient beaucoup mieux aux champs et à l'usine qui manquent de bras. Le temps perdu, les salaires, les forces inutilisées, sont autrement onéreux que ne l'est une heure d'éclairage :

40 centimes pour un litre d'alcool à brûler qui valait dix sous ; cinq sous pour un litre de pétrole qui vaut trois sous ; deux sous pour le kilo de vache enragée du miséreux ! Deux sous également pour les oloyaux à 5 francs la livre que le riche peut s'offrir!...

Agriculteurs, commerçants, industriels, consommateurs, baissez dévotement la tête, en évoquant les Pandectes révérées, et demandez-vous si nous sommes les égaux des autres peuples, qui tous, en Europe, détruisirent, pour le bien-être général, les anciens péages et les douanes immondes que sont les octrois !

Comme le consommateur, c'est-à-dire M. Tout le Monde, accepte benoitement les vexations, les inquisitions, la taxe des gabelous, on en conclut, évidemment, que les impôts de consommation sont les plus simples, et ceux qu'il est le plus naturel d'établir. Ces impôts-là, faut-il le dire, c'est le travailleur qui les paie tout particulièrement, puisque sa vie de labeur lui donne grand appétit. Les ouvriers paient largement l'impôt du sang. On va les récompenser avec le projet Ribot en leur demandant d'autres sacrifices : 90 millions, par exemple, en augmentant de 0 fr. 15 par kilo le prix du sucre, denrée de première nécessité. La cote personnelle sera doublée pour tout le monde. Au moins, ça, c'est de l'égalité... N'y en a-t-il pas de meilleure ?

Les bénéfices de guerre, la fortune acquise, les titres de rente, le luxe en général, nous n'y toucherons pas Ce sont les arches sacro-saintes du régime de l'avenir !... L'impôt sur le revenu, c'est-à-dire sur les milliards de l'industrie et du négoce, les fournisseurs et sur les 280 milliards qui composent la fortune de la France, rendra 60 millions tout juste, c'est-à-dire un peu moins de dix centimes pour cent ! Si avec ça le peuple qui ahane ne se montre pas satisfait, c'est qu'il sera difficile !

Jules Ferry disait : « Il serait nécessaire de mettre de la justice dans la politique ! » L'impôt n'étant que la résultante de la politique, il conviendrait aussi de mettre de la justice dans l'impôt. Ce n'est pas encore pour cette fois. Mais, consolons-nous : nous ne sommes pas à la fin de la guerre, et si M. Ribot vient de découvrir le moyen de récupérer le petit milliard annuel auquel il aspire, il aura besoin, demain, d'en récupérer un autre... puis, peut-être, un troisième. Car il n'y a pas un seul peuple belligérant qui, à l'heure actuelle, sache exactement vers quoi l'entraîneront les voies suivies...

Soulement, on se demande à quels procédés notre Grand Argentier devra avoir recours dans l'avenir, si, pour trouver la goutte d'eau, — les neuf cents millions en question de l'heure présente, — il s'amuse à tirer toutes les plumes de ceux qui gagnent cent sous par jour — ou un peu moins !

Peut-être, après tout, sacrifie-t-il le fretin tout d'abord en réservant les gros morceaux, les morceaux de roi, pour l'heure des prodigieux appétits et des ultimes fringales. Nous en acceptons l'augure sans trop y croire, car, si ce sont toujours les mêmes qui sont tués à la guerre, ce sont toujours les pauvres qui porteront la besace !

Gilles NORMAND.

Les Cormorans de la Charité

M. MAURICE BARRÈS LES DÉFEND

M. Maurice Barrès a une cinquantaine d'années et voilà bien vingt-cinq ans qu'il bataille dans la presse et au Parlement. Cet homme, dont l'œuvre littéraire est variée, n'a eu, en politique, qu'une idée, qu'une pensée, qu'un article, pourrait-on dire, et cet article peut se résumer en quelques mots :

— A bas le Parlement ! Il faut détruire le Parlement ! Le Parlement est corrupteur et malfaisant.

Et ses attaques contre le Parlement, attaques qui ont occupé toute sa vie publique, M. Maurice Barrès, n'a guère tenté de les justifier que par un argument, celui-ci :

— Les parlementaires sont des voleurs, et les protecteurs des voleurs.

Les grandes époques de la vie publique de M. Maurice Barrès, celles pendant lesquelles il se démena le plus et se crut le plus près de réaliser son rêve simpliste, ce furent des époques de scandales financiers. De même, celles de ses œuvres politiques, où il a mis le plus de lui-même, c'est « *Leurs figures* », c'est « *Dans le Cloaque* », ce sont des romans ou des pamphlets dans lesquels, se posant en défenseur de l'épargne et de la moralité, M. Maurice Barrès fouettait de son martinet le Parlement représenté comme le temple de la concussion et du vol.

Il semble donc que tout ce qui est fait, ou tenté, pour sauvegarder l'argent des Français, contre les escrocs de tout acabit, devrait être approuvé, exalté par M. Maurice Barrès.

Quand le Parlement est appelé à se prononcer sur un projet de loi qui supprime ou limite telle ou telle escroquerie, M. Maurice Barrès, devrait être de ceux qui poussent au vote du projet.

Et justement, par ces temps-ci, il y a beaucoup à faire contre les escrocs, — et contre des escrocs particulièrement odieux et répugnants.

AUX DEPENS DES MALHEUREUX

Les pires de tous, ce sont assurément ceux qu'on a baptisés les cormorans de la charité ; ce sont les escrocs qui pour trouver des dupes font appel non pas aux mauvaises passions de l'humanité ou à ses travers, mais à ses sentiments les plus élevés et les plus purs, à la pitié qu'inspire à l'homme la misère ou le malheur de son semblable, à la générosité qui porte les âmes bien nées à vouloir aider ou consoler qui souffre ou qui a de la peine.

Ces escrocs-là, on les a vus se multiplier aussitôt que la guerre est venue avec son cortège de misères et de souffrances, car la guerre n'a pas fait surgir que des héros. Ils ont exploité les bonnes âmes et les grands cœurs. Les prétextes les plus divers leur ont été bons pour fonder des œuvres qui ne fonctionnaient qu'à leur profit personnel. Pour les réfugiés, pour les soldats sans famille pour les blessés pour les mutilés, pour les orphelins de la guerre, ils quêtaient sans fatigue, ils ouvraient des souscriptions, ils organisaient des fêtes, des ventes et tout l'or ramassé, ils le gardaient pour eux.

L'opinion s'émut bientôt et la police se mit en mouvement. On appréhenda quelques-uns de ces bandits ; on les fourra en prison.

Mais d'autres continuent, plus habiles ou mieux cachés. Et, si peu qu'il en reste, si faibles que soient les sommes qu'ils réussissent désormais à voler aux dépens des malheureux, le mal qu'ils font encore reste grand, car ils entretiennent dans le public la défiance vis-à-vis des œuvres charitables, même les plus louables, ils découragent la générosité, même la plus ardente.

UNE LOI NECESSAIRE

Le Parlement a estimé que ces misérables ne devaient pas pouvoir continuer, non pas seulement à voler, mais à discréditer les œuvres véritablement bienfaisantes. Et les parlementaires se sont rappelés avec raison qu'en cela comme en tout, il vaut mieux prévenir le crime qu'avoir à punir le criminel ; ils se sont dit, aussi que le meilleur moyen d'éviter aux gens de céder à la tentation de mal faire, c'est, ce fut toujours, de supprimer la tentation.

De ces réflexions est sorti un projet de loi. Ce projet, le Sénat doit l'examiner, ces jours-ci. On espère qu'il va le voter.

Ce projet de loi a pour objet de rendre de plus en plus difficile l'escroquerie par les œuvres de charité. Chacun, depuis la mobilisation, pouvait fonder telle ou telle œuvre et la gérer à peu près comme bon lui semblait. Il fallait que des abus fussent dénoncés, que des fautes fussent commises — et connues, — bref, qu'il y ait eu déjà malversation ou abus de confiance ou escroquerie, pour que la police intervint. Les coupables alors étaient châtiés ; mais le mal était fait ; l'argent donné pour les malheureux était, le plus souvent, déjà dépensé par les aigrefins, et les braves gens qui avaient été ainsi dupés étaient pris de dégoût et fermaient leur porte et leur bourse irrévocablement.

En plaçant les œuvres charitables sous le contrôle de l'autorité publique, en subordonnant leur fondation à une autorisation ministérielle, autorisation que le ministre n'accordera qu'à des gens connus pour être des gens de bien, ce projet prévient et rend à peu près impossible l'exploitation de la charité et de la bienfaisance par les voleurs.

En votant ce projet de loi, le Parlement portera donc aux voleurs un coup décisif.

OPPOSITION IMPREVUE

M. Maurice Barrès, pensez-vous, doit-être content. Cet homme qui toute sa vie a dénoncé dans les parlementaires les protecteurs de l'escroquerie et du vol, cet homme dont l'action publique ne fut que l'exploitation des scandales ou pseudo-scandales financiers, cet homme va faire amende honorable et crier à ses collègues :

— Bravo ! Pour une fois, vous avez bien mérité de la conscience publique dont je suis le porte-parole patenté !

Du tout !

M. Maurice Barrès empoigne le projet du gouvernement et, se tournant vers les sénateurs, il leur dit :

— J'espère que vous n'allez pas le voter.

Pourquoi ? Voici :

Dans les œuvres fondées depuis la guerre, il y en a un certain nombre qui sont d'initiative cléricale. Et M. Maurice Barrès ne veut pas que les œuvres de ses amis, les prêtres et les moines, soient soumises au droit commun, traitées comme toutes les autres, placées sous la surveillance de l'autorité publique.

Georges CLAIRET

« La censure doit s'exercer dans la mesure où la défense nationale est intéressée, mais les fonctionnaires seront responsables personnellement. »

(Décision du Comité Central du Reichstag.)

UN CAMBRIOLAGE RÉUSSI

Quatre cent mille francs de bijoux

La reprise des affaires n'est pas une vaine formule.

Après le meurtre de l'agent Petitjean, et diverses escroqueries à peine mémorables, nous avons aujourd'hui à enregistrer un gros cambriolage.

Une bijouterie parisienne a été visitée et dégarnie de tous les objets susceptibles d'être liquidés avantageusement.

UN DEFI

« Une vitrine de bijouterie est un défi perpétuel à l'audace des cambrioleurs ». Cet axiome ne sort ni de Pascal, ni même de Proudhon. Il n'en est pas moins tout à fait sagace et son à-propos fut vérifié cette nuit.

La bijouterie Villèse, 11, boulevard Haussmann, étalait une vitrine abondamment garnie des pierreries les plus variées et des joyaux les plus impressionnants.

Ce matin, en venant à 9 heures ouvrir sa maison, M. Villèse vit avec effroi que le rideau de fer était déjà soulevé.

On appela aussitôt la police, et l'actif commissaire du quartier de la Chaussée d'Antin ouvrit séance tenante son enquête.

D'abord les constatations : L'intérieur de la boutique présentait l'aspect habituel du désordre après cambriolage. Sur le sol, des écrins vides bâillaient, montrant leur doublure de soie immaculée ; de quelques tiroirs fracturés pendaient de longs colliers que le ou les voleurs n'avaient pas cru devoir emporter ; partout la trace d'une visite soigneusement et lentement faite.

Un premier et rapide inventaire permit de constater l'importance du vol : trois ou quatre cent mille francs ! Une paille ! Un rien !... Par ces temps de vie chère !

QUI FIT ENTRER LE VOLEUR ?

Pendant les constatations, des ouvriers spécialistes examinèrent la devanture de fer.

Et là, alors, nouvelle surprise ! Le voleur n'avait soulevé le rideau de fer que de l'intérieur de la maison et seulement pour sortir.

Qui donc fit entrer le voleur ?

La propriétaire de la bijouterie ne laisse à personne le soin de s'assurer que l'ordre le plus parfait règne à la fermeture de son établissement et cependant, l'enquête le démontre formellement — le voleur se trouvait à l'intérieur de la boutique et ne dut fracturer le rideau de fer que pour s'en aller.

DES HOMMES NOIRS

Des gens du quartier ont vu, vers minuit, deux hommes correctement vêtus de noir arrêtés sur le trottoir qui fait face à la bijouterie Villèse. Ces individus parlaient avec un léger accent espagnol. Ils firent mine de s'éloigner lorsqu'ils entendirent des pas.

Ed. R...

Le Travail Parlementaire

LES NOUVEAUX IMPOTS

M. Ribot, ministre des Finances, vient de demander à la Chambre de voter, en même temps que le projet de dépenses pour le troisième trimestre de 1916, l'autorisation de percevoir de nouveaux impôts pour 1917.

La commission de législation fiscale, qui a souci de demander à chacun de faire l'effort nécessaire pour assurer les dépenses publiques, mais qui, avant tout, est partisan de la justice fiscale, a discuté hier longuement les propositions qui lui étaient soumises.

Après un examen attentif de la question, elle a décidé de demander à la Commission du budget de se réunir avec elle pour élaborer un travail en commun.

Mais elle a émis l'avis qu'il serait peut-être d'abord préférable de disjoindre les propositions de recettes du projet de dépenses pour le troisième trimestre de 1916.

En tout cas, elle a décidé de s'opposer à l'adoption par voie de lois de finances des dispositions concernant l'augmentation des droits sur l'alcool. Elle insistera auprès de la Chambre pour que vienne immédiatement en discussion les conclusions du rapport Tournan.

LES LOYERS

Le Sénat, hier dans ses bureaux, a nommé la Commission spéciale chargée de procéder à l'examen du texte adopté par la Chambre.

Il fallait s'y attendre. La majorité des commissaires est hostile aux locataires.

MM. de Selves, Lemarié, Guillier, Boivin, Champeaux, Touron, de Las-Cases, Rouland sont prêts à décider la vente de tous leurs biens.

Nous ne les laisserons pas faire : et il faut l'espérer le gouvernement non plus.

Si les sénateurs de la Seine, MM. Charles Deloncle, Steeg et même M. Poirrier le veulent, ils peuvent démontrer au Sénat le danger que ferait courir à la tranquillité publique toute loi qui ne reconnaîtrait pas les droits des locataires par suite de la guerre.

Espérons d'ailleurs que MM. Henri Michel, Théodore Girard, Capéron, Lhopiteau, Petitjean, Murat et même M. Chéron n'oublieront pas qu'ils sont des démocrates.

Bourse de Paris

DU MERCREDI 24 MAI 1916

Marché assez animé, certains groupes bénéficient de nouvelles plus-values. Mentionnons les progrès de la Banque de France, de l'action Omnibus, et parmi les Industrielles russes, de la Provodnik. Les diamantifères poursuivent leur mouvement de hausse.

Fonds d'Etat : Français 3 0/0, 62 50 ; 5 0/0, 88.10. — Extérieure, 95.95. — Russe 1891, 59.10.

L'Affaire Geissler TOUCHE A SA FIN

Ce soir, sans doute, nous saurons officiellement si Geissler est un escroc.

M. Roux, substitut du procureur de la République penche naturellement vers l'affirmative.

Il essaye de nous le démontrer avec son éloquence précise et concise.

D'abord, qu'est-ce que c'est que Geissler ?

Le portrait que M. Roux nous en trace n'est pas défavorable. Il constate que la destinée de cet Allemand, venu après 1870, pour conquérir une partie de Paris, n'apparaît pas sans mélancolie.

Il s'expatrie. Paris, voilà la ville qui l'attire, où il trouvera un champ propice à son activité ambitieuse.

En 1889, il achète son premier hôtel, l'hôtel Friedland, puis l'Astoria.

Sa situation s'étend et le place au premier plan dans la colonie.

Enfin la Société des Hôtels de l'Etoile est créée par lui en 1906.

C'est l'apogée.

Dix ans plus tard, c'est la chute. Et M. Roux étaye habilement l'accusation d'escroquerie et abus de confiance contre Geissler.

Me Bonzon, avocat de Geissler, se lève pour rétorquer ces arguments.

Informations

C'est demain jeudi 25 mai, que paraît le premier numéro de l'*Eveil* quotidien, Jacques Dhur, directeur.

Aux Ecoutes

Manque de goût

Dans la vitrine d'un marchand d'estampes des galeries Rivoli, j'ai trouvé un dessin. Deux Allemandes sont penchées sur un blessé français. Voici le dialogue textuel, supposé par le dessinateur :

— Mais oui, qu'il est joli garçon, le blessé français !... Qu'est-ce qu'il dit, le joli garçon ?

Le blessé français. — *Le joli Français vous dit m.... !*

Même avec les points de suspension, que j'ai toujours trouvés d'une pudeur comique cette légende n'a rien pour nous flatter. Elle n'a même point le mérite d'être inédite. Sous un amusant dessin de Lucien Métivet, si je ne me trompe, une bergère nommée Pomme d'Api, répondait ainsi à des marquises. C'était charmant dans la bouche de Pomme d'Api. C'est faux et simplement grossier soulignant un tel sujet. Sans prendre la chose au tragique, on est toujours un peu gêné de rencontrer chez ses concitoyens dont l'ensemble forme le peuple le plus spirituel de la terre, cette lourdeur de plaisanterie.

J'éprouve pareille gêne à lire certains contes. Des littérateurs d'un tact jadis plus sûr, s'y arrêtent avec délices à décrire, chaque semaine les éructations tonitruantes des digestions de nos adversaires.

Et pourtant, nous n'aurions pas assez de mépris pour flétrir une semblable tournure d'esprit, si nous les trouvions dans les fournaux allemands.

Fanny CLAR.

∿∿∿

Sur la porte d'un ouvroir parisien, situé dans un des plus élégants quartiers de la capitale, une vaste inscription s'étale. On peut y lire :

Œuvre humanitaire, philanthropique, patriotique.

Que d'adjectifs ! Manquerait-on de modestie, dans les milieux où fleurit la patriotique philanthropie ?

∿∿∿

Dans son livre si intéressant : « Les Compagnons de l'Aventure », André Tudesq conte une amusante histoire.

Un sous-marin allemand est pris par les Anglais. Faits prisonniers, les officiers sont invités à dîner. On leur offre même des smokings pour y paraître. Le champagne, puis le whisky rendent les Allemands aimables. Pour reconnaître l'hospitalité ainsi offerte, les trois officiers ennemis, après s'être concertés, offrent de donner des renseignements sur l'organisation des sous-marins, les instructions reçues, etc... Refus des Anglais ; étonnement des Allemands qui réitèrent. Des deux côtés on s'obstine.

A la fin, le commandant anglais décide : Puisqu'ils veulent leur faire plaisir, que les Allemands chantent la chanson qui fait fureur en Allemagne, la chanson contre l'Angleterre. Abasourdis, un peu pâles, les officiers allemands s'exécutèrent.

Et sur un croiseur anglais, par une nuit de novembre, chanté par trois officiers allemands, le *Gott Straffe England* retentit.

∿∿∿

Au temps passablement lointain où Français et Anglais guerroyaient pour la conquête du royaume de France en assez piteux état, il y avait grandes souffrances et désolation par tout le pays.

L'évêque de Lisieux, Thomas Basin disait :

— J'ai vu de mes yeux les campagnes de la Champagne, de la Brie, du Gâtinais, du pays chartrain, de Dreux, du Maine et du Perche, celles du Vexin, du Beauvaisis, du pays de Caux, depuis la Seine jusque vers Amiens, de Senlis, du Soissonnais, du Valois et toute la contrée jusqu'à Laon et au-delà vers le Hainaut, hideuses à regarder, vides de paysans, pleines de ronces et d'épines. »

La guere de Cent Ans terminée, la France répara ses malheurs, et la première foire qui se ranima, attirant les gens de tous côtés, fut celle de Lyon.

∿∿∿

A Nijni-Novgorod ,se célèbrent en ce moment des fêtes solennelles de commémoration. Elles ont lieu à l'occasion du troisième centenaire de la mort du citoyen Minine, habitant de Nijni-Novgorod.

Minine fut l'inspirateur de la campagne de l'an 1612 qui libéra Moscou et termina les longues années troublées qui avaient désolé l'intérieur de la Moscovie.

∿∿∿

« Le Parisien qui retrouve son Grand Palais transformé, qui, au lieu de sculptures et de peintures, voit, dans les salles bien connues, les appareils de mécanothérapie les plus variés, l'instrumentation électrothérapique la plus riche, etc., et qui, au lieu des fraîches toilettes de vernissage, se heurte aux poilus en bras de chemise ou au torse nu, défilant par centaines devant les appareils, ce Parisien ne peut se défendre d'un sentiment de stupeur, suivi d'admiration. Ce qui le frappe, c'est le contraste de ses souvenirs avec la réalité présente, c'est la rapidité du changement de décor, c'est la réunion, l'utilisation intensive d'agents de traitements dont il soupçonnait à peine l'existence. Ce qu'il ne voit pas et ce qu'il ne peut pas juger, c'est l'organisation qui préside à l'examen des blessés, à la régularité des traitements, ce sont encore les résultats thérapeutiques obtenus. »

Ainsi s'exprime le docteur Jean Camus, professeur à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux de Paris, chef du service central de mécanothérapie, dans une savante brochure sur le *Corps de rééducation physique du Grand-Palais*, dont l'intérêt n'échappera pas à nos lecteurs.

∿∿∿

Poste restante

L'évêque protestant de Birmingham publie dans la *Weekly Dispatch* le récit d'une visite qu'il fit à nos armées sur le front.

Hier soir, quelques membres de la Douma et du Conseil d'Empire se sont rendus à la Ligue des Droits de l'Homme et ont assisté à la séance du Comité central.

Aux souhaits de bienvenue de M. Ferdinand Buisson, M. le professeur Milioukoff, leader du Parti constitutionnel démocrate et directeur du grand journal de Pétrograd *La Rietch*, a répondu en exposant l'œuvre du bloc progressiste qui défend en Russie les droits de l'Homme, du Citoyen et des nationalités.

Musées, Expositions

Au Musée du Palais de Versailles sera exposée la maquette du monument aux héros inconnus dont l'auteur est le sculpteur Georges Bertrand. Le montant des entrées de l'exposition sera versé à la Fraternelle des Artistes.

Communiqués

La cinquième conférence organisée par le *Comité National d'action pour la réparation intégrale des dommages causés par la guerre, a eu lieu avec un plein succès.*

Présenté par M. Larnaude, doyen de la Faculté de droit de Paris, le conférencier, M. P. du Maroussem, a exposé le rôle de la France dans la grande guerre actuelle, qu'il a qualifiée de « guerre de l'or ». Il a développé les raisons économiques de la victoire certaine.

Une manifestation franco-belge aura lieu le samedi 27 courant au théâtre de Rouen, au bénéfice des régions envahies, sous la présidence de M. Painlevé, membre de l'Institut, ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des inventions intéressant la Défense nationale, à laquelle prendront la parole M. Steeg, sénateur, président de l'Alliance franco-belge, et MM. les ministres belges Carton de Wiart, Hellepitte, Comte Goblet d'Alviella et Vandervelde.

Cette manifestation est organisée par l'Alliance franco-belge avec le concours de la Fédération des œuvres de secours aux réfugiés belges à Rouen, et sous le patronage de M. le préfet de la Seine-Inférieure, M. le général commandant la 3e région, et M. le maire de Rouen.

Un Comité, présidé par M. Marius Moutet, député, et comprenant Mme la doctoresse Marcus, M. Victor Basch, professeur à la Sorbonne, vice-président de la Ligue des Droits de l'Homme, M. Armand Mayer, directeur de l'Agence Fournier, de notre confrère et ami Jacques Meyer, etc., etc., organise pour samedi prochain 27 mai, à la salle Gaveau, 44, rue de la Boétie, un concert de charité au bénéfice des veuves des légionnaires juifs et des combattants mutilés ayant servi sous les drapeaux français.

On sait avec quel enthousiasme des milliers de juifs immigrés se sont mis, dès les premiers jours de la mobilisation, à la disposition de cette France qui a été l'émancipatrice de leur race et que tout Juif, à quelque nation qu'il appartienne, devrait considérer comme sa seconde patrie. De l'aveu de leurs chefs et de leurs camarades, ces juifs, venus de Russie, de Pologne et de Roumanie, ont rivalisé d'héroïsme avec les intrépides soldats de cette Légion étrangère dans laquelle on les a incorporés. Beaucoup d'entre eux ont payé de leur vie leur amour pour notre pays ! Beaucoup sont revenus de la fournaise atteints aux sources profondes de leur être et incapables sans une longue et laborieuse rééducation, de gagner leur vie.

La plupart de ces héros appartenaient à la classe la plus pauvre de la colonie juive étrangère. Leurs veuves, leurs orphelins et ceux d'entre eux qui ont survécu sont dans le besoin le plus pressant.

Les artistes les plus éminents ont bien voulu assurer par leur concours, la réussite de cette manifestation, citons :

Mme Félia Litvinne, M. de Max, Mme Gabrielle Gills, de l'Opéra ; Mlle Marie Marquet, Mlle Yvonne Astruc, M. Lazare Lévy, l'orchestre des Concerts Rouges, etc., etc.

On trouve des billets à la salle Gaveau, chez les membres du Comité et chez le trésorier, M. Landsman, 62, rue La Fayette.

Prix des places : loges de face, 4 places, 100 francs ; loges de côté, 6 places, 120 francs ; orchestre, 20 francs ; premier balcon, 10 francs ; 2e balcon, face, 5 francs ; côté, 3 francs.

Le Comité Central des Réfugiés du Département du Nord organise, pour la période du 15 juillet au 15 septembre, des colonies scolaires de vacances en faveur *des enfants réfugiés du Nord habitant Paris ou la banlieue.*

Seuls les enfants de 7 à 12 ans sont admis à y participer.

Durée de séjour à la mer ou à la campagne : 21 jours.

Les parents qui voudraient faire profiter leurs enfants de ces avantages *absolument gratuits* de la vie au grand air sont priés de les faire inscrire, *en écrivant sans retard*, au siège du Comité central des Réfugiés du département du Nord : 25, rue de Dunkerque, Paris.

LA VIE CHÈRE

Une initiative heureuse à Romainville

Afin d'apporter un nouveau soulagement à ses concitoyens, en dans le but de remédier utilement aux conséquences de la vie chère, M. Victor Dargent, maire de Romainville vient de constituer un groupement composé de conseillers municipaux, de membres de diverses œuvres locales, de représentants des consommateurs et des notables de la commune qui, réunis sous le titre de « Comité communal d'approvisionnement » seront chargés de se procurer au meilleur prix certains produits et certaines denrées alimentaires pour les céder ensuite aux prix de revient aux habitants.

Des ventes périodiques vont être organisées prochainement, et nous ne doutons pas qu'elles ne soient accueillies avec satisfaction par la population.

C'est encore servir la patrie, que de manifester sous toutes les formes l'esprit de solidarité qui, à l'heure présente, doit animer tous les Français !

Au Petit Palais

Un nouveau don vient encore de prendre place dans les Galeries du Petit Palais. M. Jacques Zoubaloff, dont la générosité envers ce musée s'est déjà témoignée par deux fois lors des importantes donations qu'il a faites des œuvres de Barye et d'Harpignies, a enrichi les collections de la Ville de Paris d'un inestimable ensemble d'œuvres du grand orfèvre Henri Husson, mort en décembre 1914.

Avec Husson a disparu un des artistes les plus originaux et les plus rares, un des maîtres ciseleurs chez qui revivent les grandes traditions du style français, un des héritiers des Germain et des Gaffieri. Il travaillait pour lui-même, amoureux de l'objet qu'il ne voulait laisser sortir de ses mains qu'au bout de patientes recherches et lorsqu'il lui semblait parfait. On ne sait s'il faut admirer davantage chez lui l'ingéniosité de la composition ou l'étonnante virtuosité du métier.

Sa production est très restreinte ; à peine peut-on voir de lui certaines œuvres éparses dans les vitrines d'un musée ou sur l'étagère des quelques collectionneurs fervents qui suivaient l'artiste dans sa carrière. M. Jacques Zoubaloff a eu la bonne fortune de pouvoir réunir un très rare ensemble de 39 pièces d'Husson et c'est cette collection unique qui fait l'objet du récent don. La nouvelle vitrine, où sont assemblées aiguières et plateaux, services à thé et à café, vases montés, plats, coupes, bijoux précieusement ciselés, forme un somptueux étalage où les tons profonds des émaux s'allient à l'éclat vif ou assourdi des cuivres et de l'argent.

Voici une nouvelle occasion pour la Ville de Paris — *et ce n'est pas la dernière* — de témoigner sa profonde gratitude à M. Jacques Zoubaloff pour son inlassable générosité.

Les Réunions

COURS ET CONFÉRENCES

La Renaissance organise une conférence qui aura lieu à la Salle Gaveau, 45 et 47, rue La Boétie, le jeudi 25 mai, à trois heures précises.

Cette conférence sera faite par M. Whitney-Warren, membre de l'Institut, sur les *Relations des Etats-Unis d'Amérique avec la France.*

Ligue des Droits de l'Homme. — Demain soir, réunion de la section du 3e arrondissement, 7 *bis*, rue Perche.

Ordre du jour : Causerie par le citoyen Job ; nomination du bureau.

SYNDICATS

Marbriers. — A 19 h., salle des Commissions, premier étage, Bourse du travail.

PARTI SOCIALISTE

Groupe des Femmes socialistes. — A 20 h., 49, rue de Bretagne : Commission exécutive.

Etudiants socialistes révolutionnaires. — A 21 h., 17, rue Edouard-Manet : Causerie entre camarades.

2e section. — A 20 h. 30, à la Chope de la Poste, rue Etienne-Marcel : Commission exécutive.

3e section. — A 20 h. 30, 49, rue de Bretagne.

12e section. — A 20 h. 30, 4 bis, rue Pleyel : Causerie ; nomination du secrétaire ; propagande pour l'« Humanité ».

12e, Bercy-Quinze-Vingts. — Ce soir, 4 bis, rue Pleyel.

Le Comité Secret et la Presse

La question du comité secret était virtuellement posée depuis deux jours avant la reprise des travaux parlementaires, ainsi qu'il ressortait des bruits de couloirs. Mais il avait été interdit alors d'y faire même allusion. Nous nous sommes permis d'en parler hier, en annonçant que la question s'est matérialisée sous la forme d'une motion présentée à la signature des députés dans les couloirs du Palais-Bourbon et qui, hier soir, en avait déjà recueilli 180.

D'après les bruits qui circulent à la Chambre, le dépôt de cette demande n'aurait pas lieu avant jeudi ou vendredi de la semaine prochaine. On voudrait le subordonner au résultat de la séance de la commission de l'armée dans laquelle le gouvernement doit être entendu au sujet des événements de la bataille de Verdun.

On sait que déjà cette commission a entendu, sur cette question même, le président du Conseil et le ministre de la Guerre; mais elle a jugé nécessaire de recommencer. Au préalable, d'ailleurs, elle a rédigé un questionnaire indiquant en termes précis les points sur lesquels elle désire des explications complémentaires notamment sur la première phase de la bataille.

Ce matin, les journaux sont nombreux à commenter la proposition du comité secret.

LA PRESSE DE GAUCHE

Le *Rappel* résume ainsi la situation :

M. Pierre Renaudel, dans l'*Humanité*, estime qu'il ne suffit pas de dire : « Nous avons des généraux, nous avons des ministres qui travaillent pour nous, reposons-nous sur eux, tout ira bien, même si tout ne va pas pour le mieux. »

M. Clemenceau, dans l'*Homme Enchaîné* : « J'entends dire qu'au Palais-Bourbon les signatures s'alignent en faveur d'une explication totale à huis-clos, si bien que la décision eut été prise avant que le vote fut mis aux voix. Quand les choses en viennent à ce point, il serait vain de s'obstiner. »

M. Gustave Hervé s'abstient sur le huis-clos mais s'affirme pour le contrôle parlementaire dans la zone des armées. Et M. Hennessy insiste dans ce sens à l'*Information*.

Notre confrère A. A., dans le *Figaro*, note la procédure du Comité secret.

M. Almereyda, dans le *Bonnet Rouge*, s'écrie : « Ce Comité secret, on ne peut pas ne pas l'accepter. »

Le *Temps* ne dit rien.

Le *Journal des Débats* n'est pas content.

La droite et le centre, au Palais-Bourbon, se déclarent en faveur du Comité secret.

Le parti radical ne dit rien, mais n'en pense pas moins.

Que sortira-t-il de tout cela. Les augures s'assemblent et regardent le ciel, ils observent le vol des oiseaux, se penchent sur la cage où sont enfermés les poulets sacrés, s'intéressent à leur appétit. D'autres ont le regard ébloui par les éclairs : ils sentent venir la foudre.

Dans *l'Evénement* M. Alexandre Varenne appuie la proposition du comité secret. Il écrit :

Si le Comité secret était devenu, comme nous le voulions, une forme habituelle des débats parlementaires en temps de guerre, nous aurions évité bien des lenteurs et des hésitations dans notre tâche essentielle de contrôle. Le gouvernement plus énergiquement stimulé par la Chambre, la Chambre mieux informée par le gouvernement, associée plus étroitement à son œuvre, l'une et l'autre auraient trouvé dans leur patriotisme la force d'âme qui convient aux circonstances tragiques où nous sommes, et peut-être serait-il sorti de ces séances à huis-clos, que nous avons laissées aux autres Parlements, quelque une de ces résolutions viriles, de ces formules de salut public que la France attend encore.

LA PRESSE DE DROITE

La presse de droite commente diversement la proposition :

Il s'agit de savoir, écrit M. G. Foucher dans *le Gaulois*, si le Parlement a confiance ou non : dans le gouvernement, pour gouverner, et dans le haut commandement, pour commander.

Le Parlement ne laisse passer aucune occasion de proclamer sa souveraineté ; je ne la lui contesterai pas, mais, du moins, le pays est-il en droit d'exiger que cette souveraineté s'exerce au grand jour, par les voies normales, et sans avoir besoin de recourir à des innovations dont le danger saute aux yeux.

M. Alfred Capus, dans le *Figaro*, demande que quoi qu'on décide on se hâte :

La vraie question, écrit-il, est de savoir si c'est d'un comité secret et des commissaires que peuvent sortir le surcroît de production et l'accélération du travail. Si vous en êtes certains,si vous jugez que la nation ne risque rien à cette expérience, n'hésitez pas ! Vous croyez que le Parlement, qui paraît à tant de gens disparate et chétif, est capable, au contraire, du suprême effort qui nous donnera la victoire ? Vous êtes convaincus que le comité secret, ce sera la sagesse et que les commissaires aux armées, ce sera l'action ? Alors, dépêchez-vous !

M. Alfred Capus parle d'or, et nous ne pouvons qu'approuver son désir d'aboutir. Notre Directeur l'écrivait hier : *il faut en finir.*

Arts & Lettres

Mais où sont les cénacles d'antan ?

Où sont-ils, oui ? Feuilles innombrables et frêles du puissant arbre littéraire, où furent emportés vos squelettes d'or quand le vent d'inconsciente fureur qui balaya notre planète les eut arrachés de leurs branches inertes ?

Cénacles, cercles, clubs, quelque qualificatif prestigieux qu'ils arborassent, réunions amicales, groupements tumultueux, discussions bouillonnantes ou causeries pacifiques, dans la douce atmosphère d'une pièce apaisée ou la tabagie bruyante d'un café, comme vous apparaissez lointains, estompés, perdus au travers de cette brume sanglante où s'étouffa le halètement de votre vie fragile par cette aurore tragique d'août 1914 ?

⁂

Je me souviens et je m'accuse.

Ai-je assez irrévérencieusement raillé la vanité un peu pédante de vos multiples manifestations d'art.

Ai-je assez méconnu sous le fatras stérile de vos logomachiques agitations l'étincelle jaillissante dont la flamme fugace pouvait enflammer la torche d'un génie.

J'ai ri de vous et j'en ai honte parce que sous l'apparente légèreté de votre œuvre se tramait la toile solide et vaste de tout le labeur intellectuel d'une époque, parce qu'à défaut, parfois, du talent, vous étiez la jeunesse qui le crée, et l'enthousiasme qui l'anime, parce que votre foi généreuse fécondait dans la masse épaisse des laideurs et des veuleries les germes d'éternelles et consolantes beautés.

⁂

Où êtes-vous ? Où êtes-vous jeudis reposants de « La Renaissance Contemporaine » sous l'égide de Robert Veyssié, poète charmant que deux blessures marquent déjà de deux étoiles rouges ?

Autour de lui gravitait une phalange ardente aujourd'hui dispersée : Henri Gounelle, décoré de la croix de guerre ; Charles Benoit, l'écrivain provençal qui ne connaîtra pas comme son homonyme les joies du paisible habit vert, puisqu'il choisit la capote bleue et la mort obscure sur un champ de bataille ; André Morize-Delarue si jeune et déjà disparu.

Où êtes-vous « Cercle des Lettres vivantes et si mortes maintenant, que perpétue religieusement grâce à Fernand Divoire et à Gaston Picard ce précieux et douloureux *Bulletin des Ecrivains* ?

Où êtes-vous André Delemer, engagé volontaire qu'un éclat d'obus meurtrit à Verdun ? Et toi, mon cher Francis Vareddes qu'une double réforme ne rebuta point et qui, parti malgré [illegible] frières, trouvais encore, avant qu'[illegible] évacuât, le loisir de fonder un journal gai de tranchées ?

Où sont les Mardis de Vers et Prose où trônait le prince sans armée, l'immuable et luisant Paul Fort ? (La Closerie des Lilas est aujourd'hui déserte, Jacques Nayral est mort ; Olivier-Hourcade est mort ; Alexandre Mercereau gagne ailleurs sa seconde citation...

Seul subsiste le prince, pleurant sa cour absente et la pleurant en vers et prose.

⁂

Disparus aussi les « Ecrits Français » avec le complexe Louis Gonzague Frick dont le monocle nargue quelque part le danger, avec Marc Brésil, suprême d'élégance aisée, engagé volontaire réformé pour blessure ; avec André Dupont mutilé à Douaumont.

Que de noms s'ajoutent encore à ce martyrologe. Presque toute la rédaction de la « Revue Critique » : Jean-Marc Bernard, Pierre Gilbert, Henri Lagrange, Robert Cernay, de la Barre de Nanteuil, Gustave Valmoret, Joseph de Bonne, André du Fresnoys.

D'autres, ceux des « Cahiers de la Quinzaine » où Charles Péguy devisait avec Romain Rolland près de Jean et Jérôme Tharaud, tous deux aujourd'hui sur le front.

Ceux de « La Flora » de l'hellénisant Lucien Rolmer, auteur des *Chants perdus*, perdu lui-même depuis Douaumont.

Ceux de « la Vie des Lettres » où Nicolas Beaudoin blessé puis reparti, versait son lyrisme puissant.

⁂

Et « La Biche » qui n'égayera plus la sourcilleuse rue des Martyrs, « La Biche » qu'illustre Georges Martin aspirant à l'armée d'Orient, Maxime Revon, René Lehman déjà porteur du triple chevron.

Et « Les Tigres » du défunt café de Fleurus transformé plaisamment en pouponnière.

« Les Loups » enfin, qui ne hurleront plus dans la rue Rochechouart parmi ce graisseux décor de bouillon Chartier provisoirement transformé en temple d'Apollon pittoresque, « les Loups » devenus bergers du pays, pour longtemps muets, puisque leur grand chef Belval-Delahaye, aux lavallières impressionnantes et impressionnistes, fait à Amiens fonction d'infirmier, puisque les disciples se battent un peu partout : Gabriel Tristan Franconi, contre la souffrance, sur un lit d'hôpital, la poitrine ornée d'une déchirure, de la médaille militaire, de la croix de guerre et de la croix de Saint-Georges.

Christian Frogé caporal devenu lieutenant après avoir accroché la croix de guerre à son dolman.

Paul-Louis Lemas l'auteur des *Tumultes* qui, lui, jamais ne se battra plus.

Et d'autres, d'autres qu'oublie sans le vouloir, ma piété admirative et reconnaissante et qui, demain, nous reviendront, l'âme plus limpide et le cerveau plus clair, de ce lustral et terrible baptême, pour renouer la chaîne splendide qu'aucun choc ne saurait briser de la grande famille spirituelle.

André CHEVALIER.

Tous les sports

A. S. P. T. T. — Mercredi prochain 24 à 8 h. 30, café du Cadran, 44, rue Etienne-Marcel. Sont spécialement convoqués les sociétaires pratiquant la course à pied, le tennis, la natation.

Club Sportif de la Jeunesse Socialiste du 3e. — Jeudi à 20 heures, gymnase du docteur Boileux, 11, rue de Malte. Culture physique, boxe, lutte.

Société des Courses cyclistes de France. — Paris-Magny (2e année). — Le jour de l'Ascension, jeudi 1er juin, va se courir une des plus importantes épreuves de la saison, la célèbre course de Paris à Magny qui, en 1915, connut un tel succès. C'est l'Helvétia Club Parisien qui, cette année, l'organise sous les règlements de la Société des Courses, et cet actif Club est décidé à en faire un véritable événement sportif. Le contrôle de départ fonctionnera de 8 h. 30 à 9 heures à Paris même, à la Porte-Maillot ; le départ sera donné du point de Suresnes, la course passera par Saint-Germain, Soisy, Chanteloup (contrôle), la Villeneuve-Saint-Martin, Cléry et Magny, arrivée avant la ville. En tout, 50 kilomètres. Le retour en chemin de fer, avec la réduction de 60 0/0 ne reviendra qu'à 0 fr. 80. Il y aura 20 prix formant un total de 300 francs dont un cadre au premier. Nous reparlerons de cette grande épreuve pour laquelle tout cycliste peut s'engager moyennant 1 franc (isolés : 1 fr. 25) à la Société des Courses, 37, rue Saint-Georges (le soir de 6 à 8 h.) et aux Cycles Helvetia, 2, rue Vivienne, jusqu'à mardi soir, 30 mai.

SPORTS ET SCOLAIRES

Championnats interscolaires d'athlétisme. — Le jeudi 1er juin, jour de l'Ascension, se disputeront à 2 heures sur le terrain du Stade Française à Saint-Cloud, pour la deuxième fois depuis leur création, les championnats interscolaires d'athlétisme

Le programme de cette belle manifestation qui est, comme les années précédentes, placée sous la présidence effective de M. le ministre de l'instruction publique, comprend toute la gamme des jeux des épreuves qui peuvent constituer un véritable critérium. d'athlétisme.

En course plate, nous verrons nos scolaires sur les distances suivantes : les 100 m., 400 m., 800 m., 1.500 m., 5.000 m.

En course d'obstacles : le 110 m. et le 400 m.

Pour les concours : le lancement du disque et du poids, le saut en hauteur et en longueur avec élan et le saut à la perche. 2 épreuves spéciales seront réservées aux scolaires respectivement âgés de moins de 14 et de 16 ans, ces 2 épreuves sont : minimes 90 m. moins de 14 ans, juniors 200 m. moins de 16 ans.

Les Planches

ECHOS

M. Quinson l'avait engagé pour créer, au Gymnase, un rôle de La Charrette Anglaise, *la pièce nouvelle de* MM. Georges Beer *et* Louis Verneuil.

Les répétitions commencèrent, et tout allait pour le mieux, quand notre artiste — cherchez parmi les élégants du théâtre — s'en vint trouver les auteurs.

— Décidément, je ne puis accepter de jouer le rôle que vous m'avez confié. Il n'est pas pour moi.

— Qu'y trouvez-vous à redire ?

— Eh bien ! on dit, dans ce rôle, que je ne suis pas beau, que je suis vieux et que je ne sais pas m'habiller... Vous comprenez que je ne puis jouer un tel personnage. D'ailleurs, j'ai décidé depuis longtemps de ne jamais interpréter un rôle où le pli impeccable du pantalon n'est pas de rigueur.

Le directeur a immédiatement accepté que son pensionnaire résiliât.

∿∿∿

Littérature ! Littérature ! Tu es une science vaine ! La preuve en est que beaucoup te dédaignent, tel le parolier de cette chanson de café concert, dont le refrain commence ainsi :

Son papa était chiffonnier
Sa mère était morte l'an dernier
C'est elle qui sou'nait sa grand'mère...
Misère.

∿∿∿

Le monde du théâtre, du music-hall surtout s'intéresse à un différend qui oppose un directeur londonnien et un directeur parisien.

Ce dernier s'en fut, il y a quelques mois, à Londres, visita les music-halls anglais et choisit dans la revue de l'un d'eux deux scènes dont il s'inspira — peut-être plus même — les fit monter sur son théâtre et les représenta devant le public au cours de la revue qui inaugurait sa nouvelle direction.

Le manager anglais, averti du fait, vient, paraît-il d'intenter un procès au directeur français.

CE SOIR

Théâtres

COMÉDIE-FRANÇAISE. — 8 h. 15. *Les Rantzau.*
ODÉON. — 8 h. *Les Grandes Demoiselles.*
OPÉRA-COMIQUE. — Relâche.
TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 15. *La Dame Blanche.*
GAITÉ. — 8 h. 15. *Cœur de Française.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 15. *La Flambée* (Véra Sergine, Kemm, Calmettes, Cazalis et Gildès). mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche : jeudi et dimanche, matinées.

CHATELET. — 8 heures. *Les Exploits d'une petite Française.* (Mardi, jeudi, samedi)
ATHÉNÉE. — 8 h. 30. *Théodore et Cie.*
VARIÉTÉS. — 8 h. 30. *La Belle de New-York.*
BÉJART. — Relâche.
GYMNASE. — 8 h. 30. *Le Rubicon.*
ANTOINE. — 8 h. 30. *L'Homme qui Assassina.*
SARAH-BERNHARDT. — 8 h. *Le Vengeur.*

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. *La Femme X...*, avec Jane Hading. Dimanche, matinée et soirée. Mardi, jeudi et samedi, soirée.

RENAISSANCE. — 8 h. 30. *Une Nuit de Noces.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *Le Petit Café.*
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 15. *Potash et Perlmutter.*
THÉATRE MICHEL. — 8 h. 30. *Paris, revue.*
GRAND GUIGNOL. — Relâche.
APOLLO. — 8 h. *La Demoiselle du Printemps.* (Jane Vaultier).
DEJAZET. — 8 h. 30. *Les Surprises du Divorce.*
VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. *Jules César.*
ALBERT 1er. — 8 h. 30. *Le Mystérieux Jimmy.*
IMPERIAL. — 8 h. 45. Spectacle varié.
DEUX-MASQUES. — 8 h. 30. *La Grande Marcelle.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGÈRE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*
OLYMPIA. — 8 h. 30. Spectacle varié.

CHEZ MAYOL. — 8 h. 30. *Dumény* et *Laurence Duluc* dans *La Troisième Personne.* Partie de concert avec Nibor, 15 artistes, 3 attractions.

MARIGNY. — 8 h. 30. *La Revue de Rip.*
SCALA. — 8 h. 15. *Vas-y Pépère*, revue.
ELDORADO. — 8 h. 30. *On en met*, revue.
BA-TA-CLAN. — 8 h. 30. *Et Après ?* revue.
AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.
GAITÉ ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.
CAPUCINES. — 8 h. 30. Revue.
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Spectacle varié.
MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
LA CHAUMIÈRE. — 8 h. 30. Les chansonniers. *Midi Bouge*, revue, et *Pandore*, pièce d'ombres.
LE CAGIBI. — 8 h. 30. *Faut pas s'en faire*, revue.

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPÉEN (tél. Marcadet 13-35). — Jean Péhen, Carmen Agius, Dariels, les Sœurs Draffir, Delmens, Abel Arit, Aimée Morin, Arlette Mamour, Harry Welkins, etc. *Du temps de César*, vaudeville en un acte. Fauteuil : 1 franc.

Cinémas

CINÉMA DES NOUVEAUTÉS, Aubert-Palace, 21, boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA PATHÉ. — *Un million de dot* (Mlle Robinne) ; *De la Mort à l'Amour* (Mlle Lifraud) ; *Pour se faire épouser.* Actualités militaires.

TIVOLI-CINÉMA. — Tous les faits divers mondiaux. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

Courrier des spectacles

PORTE-SAINT-MARTIN. — L'impression produite par *La Flambée* est à cette reprise infiniment plus profonde, plus intense qu'à la création, c'est que le sujet tout d'actualité de ce drame émouvant est en harmonie avec la pensée de chacun. L'œuvre de M. Kistemaeckers est jouée aujourd'hui devant un public tout vibrant d'émotion patriotique et elle est jouée par des artistes comme Vera Sergine, MM. Kemm, Calmette, Gildes, Garay, Cazalis ; Mme Denege-Lelière.

∿∿∿

NOUVEL-AMBIGU. — Le succès de *la Femme X* s'affirme de plus en plus à ce théâtre. Le public fait un triomphant accueil à l'admirable pièce d'Alexandre Bisson et aux artistes hors ligne qui l'interprètent. La grande comédienne Jane Hading, MM. Collen, Monteux, Collas, Bourdel ; Mmes André Pascal, Carmen Deraisy.

∿∿∿

CONCERT MAYOL. — Le célèbre artiste *Dumeny* et *Laurence Duluc*, dans leur sketch comique. — Partie de concert : 20 artistes, 3 attractions. — Demain jeudi, matinée.

∿∿∿

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — *Théâtre des chefs-d'œuvre anciens et Concerts-Rouge réunis.* — Le troisième spectacle aura lieu en matinée le jeudi 25 mai, à 20 h. 30. *L'Amant Jaloux*, opéra-comique en trois actes, de Grétry (1778) : partie de concert par l'orchestre des Concerts-Rouge, Mme Della Torre, cantatrice, conférence par M. G. Allix. — Places : 4 fr., 3 fr., 2 fr.

Pénétrons-nous de l'esprit de guerre !

« J'ai joie de constater que l'effort de l'usine, l'effort de l'arsenal, répondent à l'effort de l'armée. » C'est ainsi que s'exprimait, dernièrement, le sous-secrétaire d'Etat aux munitions en s'adressant aux ouvriers de la Défense Nationale.

A ces efforts, il faut joindre l'effort financier ; il est nécessaire que tout se confonde dans un même esprit : l'Esprit de guerre.

Nous devons en être tous profondément imprégnés ; seul en ce moment, il doit guider tous nos actes, et nous inciter à transformer en bons et en obligations de la Défense Nationale les capitaux dont nous pouvons disposer.

Ces capitaux disponibles viennent d'être accrus par le montant des coupons de la Rente 5 0/0 Nationale à échéance du 16 mai. Ce montant est important et doit être consacré au pays dans la plus large mesure possible.

Profitons des avantages que nous offrent les Bons et les Obligations 5 0/0 de la *Défense Nationale* qu'il nous est facile de nous procurer.

Les Bons 4 0/0 à 3 mois et 5 0/0 à 6 mois et à un an, sont délivrés immédiatement contre versements en billets de banque ou en espèces, *à Paris et en Province, à tous les bureaux de poste*, à tous les guichets des comptables du Trésor, et à tous ceux de la Banque de France.

A ces mêmes guichets, on peut souscrire aux Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale dont les intérêts sont — comme ceux des *Bons* — payables d'avance. Leurs prix de souscriptions seront les suivants jusqu'au 31 mai :

Obligations de 100 francs : 95 fr. 76.
Obligations de 500 francs : 478 fr. 80.
Obligations de 1 000 francs : 957 fr. 59.

Faits divers financiers

Mines de Roche-la-Molière et Firminy. — Le résultat de l'exercice 1915 accuse un bénéfice net de 4.056.697 fr., contre 3.386.144 fr. en 1914. Le dividende est de 100 fr. brut par action au lieu de 80 fr. précédemment.

Forges et Aciéries du Saut-du-Tarn. — Le bénéfice est de 757.000 francs, sensiblement égal au précédent, et le dividende a été maintenu à 27 fr. 50.

P. O. M. — Si votre propriétaire s'adresse à votre patron il vous doit réparation du préjudice que cela pourrait vous occasionner.

BONNE PHOTOGRAPHE

amie du journal, demande à faire chez elle tous travaux d'amateurs. Excellentes conditions. Ecrire à Mme Estarge, 46, rue Julien-Lacroix, Paris.

La défense des locataires

PETITE CORRESPONDANCE

Travaux d'éclairage et de force. — Le bénéfice qui a atteint 184.973 fr. pour l'exercice 1915, est en diminution de 72.303 fr., sur l'année 1914. Le dividende a été fixé par l'assemblée à 8 p. 100.

A. C. M. — Etant mobilisé, vous n'êtes pas astreint à payer les charges.

R. O. 1916. — Le décret de prorogation vous est applicable. Votre propriétaire a tort. Cela ne nous étonne pas.

1887 A. — Décision conforme à la jurisprudence. Aller en cassation nous semble cour